

## **LA SURVIE DU FRANÇAIS PASSE PAR LA GARDERIE**

La survie de la francophonie en Ontario passe par l'investissement de ressources humaines et financières considérables dès la petite enfance, doublé d'une sorte d'union sacrée entre l'école, les parents et la communauté.

Un mémoire sur l'assimilation et la vitalité des communautés franco-ontariennes, préparé pour l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), qui est encore à l'étape de l'ébauche, ne cache rien des difficultés et des obstacles auxquels font quotidiennement face les francophones dans leur lutte contre l'assimilation.

L'auteur, Vincent Marchildon, fait quelques constats sur l'assimilation qui ne surprendront que les éternels optimistes et affirme ce qui est une évidence pour plusieurs : « de plus en plus de francophones transmettent de moins en moins leur langue à leurs enfants ».

Selon lui, tout se joue dans les premières années de la vie. Or, dans certaines régions de la province, des garderies ont dû fermer leurs portes « parce qu'on y entendait plus d'anglais que de français ». Cela est dramatique selon l'auteur, qui est convaincu que l'avenir de la francophonie ontarienne est intimement lié à l'attention portée aux premières années de la vie des enfants, de la naissance à la maternelle : « Il est évident que nous avons besoin d'un réseau de garderies le jour avec des gardiennes francophones bien formées et du matériel adéquat en français ».

Selon M. Marchildon, il est urgent que le gouvernement fédéral mette sur pied un ministère de la petite enfance et de la famille, doté d'un budget pour répondre aux besoins particuliers de la minorité francophone, partout au pays.

L'école de langue française doit aussi se redéfinir. Elle ne serait qu'une école d'immersion pour certains, une école mixte pour d'autres, où on y enseigne le français comme s'il s'agissait d'une langue seconde. « Le milieu scolaire est définitivement anglicisant pour celui qui vit en français depuis sa tendre enfance », écrit Marchildon à propos du système scolaire franco-ontarien.

L'arrivée dans les écoles de langue française d'un grand nombre d'enfants anglophones aurait carrément ralenti le rythme d'apprentissage des francophones, selon le témoignage d'un chercheur qui est rapporté dans ce mémoire. Résultat : chaque année, 4 000 élèves quittent l'école de langue française pour s'inscrire dans des écoles d'immersion.

Vincent Marchildon souligne la nécessité de redéfinir l'école de langue française. Il faut, selon lui, que cesse la pratique qui consiste à ouvrir la porte aux élèves anglophones sous prétexte de grossir les nombres.

Le mémoire sur l'assimilation comporte aussi une longue liste de suggestions pour favoriser le développement et la vitalité de la langue française dans les communautés.

Après avoir recueilli les commentaires des milieux francophones, l'ACFO approuvera une version finale du mémoire lors d'une rencontre les 19 et 20 novembre. Le mémoire sera ensuite remis aux ministres du gouvernement ontarien.

**Tiré de  
L'Association de la presse francophone  
Octobre 1999**